

à M. DE L'ISLE ¹ : « La traduction française du *T'oung Kien Kang mou*, du P. de Mailla, mériterait d'être remaniée par un homme bien au fait sur la Chine et d'un grand travail, et zélé pour la Chine. Or, cela me paroît bien difficile; il y a dans cette version du P. de Mailla bien des articles à retoucher, et plusieurs qui demandent de la critique. Cet ouvrage a été fait un peu trop vite, et il auroit dû être mieux examiné en Chine; on se pressa un peu trop de l'envoyer à Lyon. Il contient d'excellents matériaux pour l'histoire; mais, pour s'en servir, il faut être au fait sur les affaires de la Chine, et en état de voir ce qu'il y a à retrancher ou à y ajouter.

« Il est de l'Origine des Peuples comme des Généalogies des Particuliers : on ne peut souffrir des commencemens bas et obscurs. Ceux-ci vont à la Chimère; ceux-là donnent dans les Fables ². » Les Chinois n'ont pas échappé à la règle commune.

Origines d'après les légendes chinoises.

Il ne faut aborder le récit, entouré de légendes, des débuts de la nation chinoise qu'avec beaucoup de scepticisme et le considérer comme relevant du folklore et non de l'histoire.

D'après les légendes taoïstes, du premier homme P'AN KOU ou HOU TOUEN (Chaos) jusqu'à 479 av. J.-C., on compte une période de 276,000 années que certains ont porté à 2,276,000, 27,598,600, 3,276,000 et même 96,961,740 années ³. Au *Tao*, qui sur la fin des Tcheou, et au commencement des Han, était le principe créateur du Ciel et de la Terre, sous les Han orientaux, on substitua P'an Kou. Selon le livre *Yi-Ki*, c'est celui-ci qui est le Père de l'Univers. « Il sortit du chaos comme il put : après sa mort, sa tête se changea en montagne, ses yeux devinrent le soleil et la lune, ses veines des fleuves et des rivières, ses cheveux des arbres, les poils de son corps des plantes, etc. Le grand embarras des écrivains est de dire de quelle veine ou de quelle artère en particulier sortit le fleuve Jaune, le Kiang.

1. *Lettres édifiantes, Panthéon littéraire*, IV, p. 64.

2. SAINT-EVREMOND, *Œuvres*, Lond., 1911, I, p. 181.

3. MAILLA, I, tableau, p. 1.